



Ode sur les Volcans.

Sur un char de rubis le Dieu de la lumière,
SMonte en vainqueur superbe au céleste parvis.
 Il parfume de feux son immense carrière.
 Il étale sa pompe & sa grandeur entière
 A nos yeux éblouis,

Sa majesté se peint sur la face du monde.
 De l'or de ses rayons il daigne l'embellir.
 Il ouvre les trésors de sa source féconde :
 On voit par-tout regner sur la terre & sur l'onde,
 La joie & le plaisir.

Dans la plaine riante où l'Eridan murmure,
 Saturne a déployé son beau voile d'azur.
 Cérès a dénoué sa blonde chevelure.
 Flore, de ses présens couronne la nature :
 L'onde est claire & l'air pur.

Jouissez des beaux jours que le printems vous don-
 ne,
 Tranquilles habitans de ces climats heureux.
 Une coupe à la main, bientôt le riche automne,
 Va faire avec transport bouillonner dans la tonne
 Vos vins délicieux.

Mais quel horrible bruit vient de se faire en-
 tendre !
 Je vois un mont brûlant qui paroît dans les airs :
 La foudre dans son sein s'allume & vient répandre
 Des tourbillons de feu, de fumée & de cendre,
 Vomis par les enfers.

La terre tout-à-coup chancelante, éperdue
 Semble fuir en tumulte au centre du néant ;
 Le char du Dieu du jour se dérobe à la vue ;
 La nature se trouble & paroît confondue
 En cet affreux moment.